

ÉDITION BILINGUE

PT | FR

# FERNANDO PESSOA SENSATIONNISTE

**Grandes Odes,**  
Salutation à **Walt Whitman**  
et **Ultimatum**  
d'Álvaro de Campos

Sélection et introduction

**Maria Irene Ramalho**

**Harold Bloom**

Traduction

**Élodie Dupau**

Illustrations

**Kleber Sales**

SHANTARIN

TITRE

**Fernando Pessoa Sensationniste.  
Grandes Ondes, Salutation à Walt Whitman  
et Ultimatum d'Álvaro de Campos**

AUTEUR

**Fernando Pessoa**

SÉLECTION ET INTRODUCTION

**Maria Irene Ramalho et Harold Bloom**

TRADUCTION

**Élodie Dupau**

RELECTURE DE LA TRADUCTION

**Anne-Marie Quint**

ILLUSTRATIONS

**Kleber Sales**

DESIGN GRAPHIQUE

**Marta Nunes**

POLICES

**Aria Text G1**, par Rui Abreu

**Sabon**, par Jan Tschichold

**Usual**, par Rui Abreu

COORDINATION ÉDITORIALE

**Margarida Louro**

DIRECTION ÉDITORIALE

**João Pedro Ruivo**

COLLECTION

**Litteraria**

MAISON D'ÉDITION

**SHANTARIN**



[shantarin.com](http://shantarin.com)

[shantarin@shantarin.com](mailto:shantarin@shantarin.com)

Première édition : Janvier 2023

Lisboa, Portugal

Imprimé par Guide – Artes Gráficas, Lda

ISBN 978-989-53561-8-8

Dep. legal PT 511056/23

© Antiga Shantarin, Lda.

Tous droits réservés. Toute reproduction totale  
ou partielle, par quelque procédé que ce soit,  
et sans autorisation expresse de la maison d'édition,  
est interdite.

## SOMMAIRE

- 7      **Ont participé à cette édition**
- 9      **Introduction**, par Maria Irene Ramalho et Harold Bloom
- 18     **Note biographique de Fernando Pessoa**
- 
- 21     **Poésie d'Álvaro de Campos**
- 24     Opiário  
      **Opiarium**
- 42     Ode Triunfal  
      **Ode Triomphale**
- 62     Ode Marítima  
      **Ode Maritime**
- 134    Saudação a Walt Whitman  
      **Salutation à Walt Whitman**
- 144    Dois excertos de odes (Fins de duas odes, naturalmente)  
      **Deux extraits d'odes (Fins de deux odes, naturellement)**
- 144        *I - Vem, Noite antiquíssima e idêntica,*  
      ***I - Viens, Nuit très antique et identique***
- 152        *II - Ah o crepúsculo, o cair da noite, o acender das luzes nas grandes cidades*  
      ***II - Ah le crépuscule, la tombée de la nuit, l'allumage des lumières dans les grandes villes,***
- 156    *Minha imaginação é um Arco de Triunfo*  
      ***Mon imagination est un Arc de triomphe***
- 160    A Passagem das Horas  
      **Le Passage des Heures**
- 170    Ode Marcial  
      **Ode Martiale**

174 *Não há abismos!*  
***Il n'y a pas d'abîmes!***

188 *Ultimatum*  
***Ultimatum***

220 *Mestre, meu mestre querido!*  
***Maître, mon maître chéri!***

226 *Há tanto tempo que não sou capaz*  
***Ça fait si longtemps que je ne suis pas capable***

230 **Bibliographie**

## Introduction

### Álvaro de Campos, ingénieur naval et poète sensationniste

« Fernando Pessoa n'existe pas, à proprement parler » : voilà ce qu'affirme l'hétéronyme Álvaro de Campos dans l'une de ses notes à la mémoire d'Alberto Caeiro, l'hétéronyme qui est leur maître à tous. Pour impertinente qu'elle soit, la scandaleuse affirmation de Campos correspond parfaitement à la réalité. Le nom de famille du poète, Pessoa, vient du latin « persona », qui signifie « masque » : derrière le masque, la personne de Fernando Pessoa n'existe pas. Se pencher sur le souvenir de son maître est un prétexte d'Álvaro de Campos – qui est peut-être, après Fernando Pessoa lui-même, l'hétéronyme le plus éloquent et le plus hardi – pour émettre des commentaires sur les réalisations poétiques de Pessoa, dont se démarque la plus originale de toutes : la création des hétéronymes. Pessoa a réinventé un terme qui existait déjà en grammaire, « hétéronyme » (des noms totalement différents pour des objets sémantiquement très proches), pour désigner les différents noms de ses nombreux non-lui-même fictionnels. Le mot ainsi redéfini par Pessoa a fait l'objet, depuis, d'une entrée dans le *Dictionary of Literary Terms and Literary Theory*, de J. A. Cuddon (1999, p. 381).

L'histoire de la genèse des hétéronymes n'est que trop connue. Pessoa l'a racontée en 1935 dans sa fameuse lettre à Adolfo Casais Monteiro, un jeune poète et critique de *Presença* (1927–1940). Cette revue du dit « Second Modernisme » au Portugal a été fondamentale pour porter à la connaissance d'un public élargi un Pessoa jusqu'alors quasiment inédit.

Le 8 mars 1914, alors que Pessoa se trouve « dans une sorte d'extase », la série de poèmes intitulée *Le gardien de troupeaux* « apparaît » subitement devant lui, avec son « auteur », Alberto Caeiro, poète pastoral ostensiblement simple. Ce premier hétéronyme, tout de suite reconnu comme « maître », est immédiatement suivi de « disciples » qui allaient constituer une « coterie inexistante » de poètes : Ricardo Reis, médecin, monarchiste et auteur classiciste d'odes horaciennes épiciuriennes ; Álvaro de Campos, extravagant chantre whitmanien des défis de la modernité et de la machine, de la nation, de l'identité et de la sexualité ; et Fernando Pessoa, devenu non-Pessoa, et réagissant

« contre son inexistence en tant qu'Alberto Caeiro »<sup>1</sup>. Comme Jorge de Sena a été le premier à le reconnaître (Sena 1974; 1982), « Fernando Pessoa » est alors lui aussi devenu un hétéronyme: « Pessoa », à partir de ce moment, n'a rien été de plus que le nom de famille du poète. Álvaro de Campos a raison: en devenant « un drame en personnes » et en intégrant des « personnes-livres », Fernando Pessoa a cessé d'exister – à proprement parler.

L'apparition de Caeiro (c'est-à-dire, *des hétéronymes*) découle de la rencontre de Pessoa avec Walt Whitman au début de sa carrière. Susan M. Brown, dans la lignée des analyses perspicaces d'Eduardo Lourenço (1973), a été la première à réfléchir de façon approfondie à l'importance fondamentale de l'apparition de Caeiro dans le développement des hétéronymes (Brown 1987). Brown parle avec une grande sensibilité et une grande conviction de l'impact de Whitman – de ses nombreux « Je », « Moi », « Non-moi », « Moi-même », « Non-moi-même » – sur Caeiro et sur les autres identités poétiques de Pessoa.

Comme le sixième sens d'Eduardo Lourenço l'a conduit à le pressentir dès 1973, Caeiro est également la magnifique invention de Pessoa pour suspendre l'angoisse de l'influence: l'auteur des hétéronymes a inventé ce maître et créé une multiplicité poétique afin de nier une autorité poétique antérieure. Il n'est pas étonnant qu'il ait décidé de laisser Caeiro mourir prématurément. Il est curieux aussi que Pessoa définisse Álvaro de Campos comme « un Walt Whitman avec un poète grec en lui » (Pessoa 2009, p. 216) et un amateur privilégié d'art non aristotélicien (c'est-à-dire non-mimétique), tout en oubliant souvent de mentionner Whitman comme l'un des poètes qui de fait l'ont influencé.

Sans la rencontre de Pessoa avec Walt Whitman, Alberto Caeiro, maître poète-des-sens-et-des-sensations, n'aurait pas existé. Dans « Il n'y a pas d'abîmes », que nous incluons dans cette anthologie, Campos s'adresse à Caeiro, en disant: « tu savais [...] avec ton corps tout entier ». Sans Whitman, l'ingénieur naval et poète sensationniste Álvaro de Campos, également auteur de « Notes pour une esthétique non aristotélicienne » (1925), n'aurait pas existé non plus.

---

1. NdT: voir F. Pessoa, *Poesia – Première Anthologie*. A.C. MONTEIRO (sél. et introd.); É. DUPAU (trad.); A.M. QUINT (préf.). Lisbonne: Lisbon Poets & Co., 2018, p. 465.

## Opiário

*Ao Senhor Mário de Sá-Carneiro*

É antes do ópio que a minh'alma é doente.  
Sentir a vida convalesce e estiola  
E eu vou buscar ao ópio que consola  
Um Oriente ao oriente do Oriente.

Esta vida de bordo há-de matar-me.  
São dias só de febre na cabeça  
E, por mais que procure até que adoença,  
Já não encontro a mola pra adaptar-me.

Em paradoxo e incompetência astral  
Eu vivo a vincos de ouro a minha vida,  
Onda onde o pundonor é uma descida  
E os próprios gozos gânglios do meu mal.

É por um mecanismo de desastres,  
Uma engrenagem com volantes falsos,  
Que passo entre visões de cadafalsos  
Num jardim onde há flores no ar, sem hastes.

Vou cambaleando através do lavor  
Duma vida-interior de renda e laca.  
Tenho a impressão de ter em casa a faca  
Com que foi degolado o Precursor.

## **Opiarium**

*À Monsieur Mário de Sá-Carneiro*

C'est avant l'opium que mon âme est malade.  
Sentir la vie rétablit et étiole  
Et je m'en vais chercher dans l'opium qui console  
Un Orient situé à l'orient de l'Orient.

Cette vie à bord va finir par me tuer.  
Ces jours ne sont que fièvres entêtantes,  
J'ai beau chercher, à m'en rendre souffrant,  
Je ne trouve plus le ressort pour m'adapter.

Dans le paradoxe et l'incompétence astrale  
Je vis en sillons d'or ma propre vie,  
Onde où l'honneur devient une descente  
Et mes propres plaisirs, ganglions de mon mal.

C'est par un mécanisme de désastres,  
Par un engrenage dont les volants sont faux,  
Que je passe au milieu de visions d'échafauds  
Dans un jardin où des fleurs sont en l'air, sans hampes.

Je vais en chancelant à travers cet ouvrage  
D'une vie-intérieure de laque et dentelle.  
J'ai l'impression d'avoir chez moi le poignard même  
Avec lequel fut égorgé le Précurseur.

Ando expiando um crime numa mala,  
Que um avô meu cometeu por requinte.  
Tenho os nervos na forca, vinte a vinte,  
E caí no ópio como numa vala.

Ao toque adormecido da morfina  
Perco-me em transparências latejantes  
E numa noite cheia de brilhantes  
Ergue-se a lua como a minha Sina.

Eu, que fui sempre um mau estudante, agora  
Não faço mais que ver o navio ir  
Pelo canal de Suez a conduzir  
A minha vida, ânfora na aurora.

Perdi os dias que já aproveitara.  
Trabalhei para ter só o cansaço  
Que é hoje em mim uma espécie de braço  
Que ao meu pescoço me sufoca e ampara.

E fui criança como toda a gente.  
Nasci numa província portuguesa  
E tenho conhecido gente inglesa  
Que diz que eu sei inglês perfeitamente.

Gostava de ter poemas e novelas  
Publicados por Plon e no *Mercure*,  
Mas é impossível que esta vida dure,  
Se nesta viagem nem houve procelas!

Me voilà expiant un crime dans un coffre,  
Que l'un de mes grands-pères commit avec soin,  
Mes nerfs sur la potence, et par paquets de vingt,  
Et j'ai chu dans l'opium comme dans une fosse.

Au contact endormi de la morphine  
Je me perds dans des transparences palpitantes  
Et dans la nuit tout emplie de brillants  
Monte la lune tel le Sort qui me désigne.

Moi, qui fus de tout temps un mauvais étudiant,  
Je ne fais à présent plus que voir le navire  
Traverser le canal de Suez et conduire  
Ma propre vie, amphore dans l'aurore.

J'ai perdu les journées dont j'avais profité.  
J'ai travaillé pour n'en tirer que la fatigue  
Qui devenue en moi une sorte de bras  
Passé à mon cou m'étouffe et me soutient.

Et j'ai été enfant comme tout le monde.  
Je suis né dans une province portugaise  
Et j'ai connu des personnes anglaises  
Disant que je sais l'anglais à la perfection.

J'aimerais voir mes romans et poèmes  
Publiés par Plon et la revue du *Mercure*,  
Mais il est impossible que cette vie dure,  
Si ce voyage n'eut pas même une tempête !

A vida a bordo é uma coisa triste,  
Embora a gente se divirta às vezes.  
Falo com alemães, suecos e ingleses  
E a minha mágoa de viver persiste.

Eu acho que não vale a pena ter  
Ido ao Oriente e visto a Índia e a China.  
A terra é semelhante e pequenina  
E há só uma maneira de viver.

Por isso eu tomo ópio. É um remédio.  
Sou um convalescente do Momento.  
Moro no rés-do-chão do pensamento  
E ver passar a Vida faz-me tédio.

Fumo. Canso. Ah uma terra aonde, enfim,  
Muito a leste não fosse o oeste já!  
Pra que fui visitar a Índia que há  
Se não há Índia senão a alma em mim?

Sou desgraçado por meu morgadio.  
Os ciganos roubaram minha Sorte.  
Talvez nem mesmo encontre ao pé da morte  
Um lugar que me abrigue do meu frio.

Eu fingi que estudei engenharia.  
Vivi na Escócia. Visitei a Irlanda.  
Meu coração é uma avozinha que anda  
Pedindo esmola às portas da Alegria.

